

JUSTICE 6

IL N'EN EST D'AUTRE QUE LA NÔTRE

Une révolution en matière de révolution :

Une violence encore plus merveilleuse supprime la possibilité des barricades

Une occasion de se rappeler que le merveilleux n'est point mignon et inoffensif : S'il a pris ce caractère enfantin, c'est en ayant oublié qu'il fût synonyme d'ensorcellement, de possession diabolique, de « charme » au sens fort, ce qu'aujourd'hui on dénommerait psychose ou névrose, en tout cas atteinte mentale sévère.

Ce n'est pas tant l'effet qui s'est édulcoré que le mot qui est sous-estimé par une époque qui pense, grâce à la technique, avoir tout surmonté des influences malféfiques. Tant s'en faut. Le merveilleux de Walt Disney, par exemple, est bien une malédiction horrible, un rapt sur les cervelles des bambins que la complète apparence de « gentillesse » et l'innocuité physique laissent ignorer. Si la parenté offre abondamment sa progéniture à cet ogre, sans doute n'ont-ils pas peur d'en souffrir et tout va donc au mieux.

Mais tous les thèmes de la

terreur réduits à des blagues sans conséquence, parce que seule la violence des coups et du sang - à la rigueur du traumatisme psychologique - est encore compréhensible, quelle ineffable nullité, quelle suffisance!

Toutefois notre époque n'est pas exempte de merveilleux dans tous les sens du terme. L'ivresse, le charme, le ravissement, la stupeur, l'enchantement jouent à bien des niveaux : leur trait d'envoûtement catatonique, stupide, s'accompagne des manifestations les plus séduisantes; harmonies des sons et des lumières (surtout ceux qui ne sont pas directement produits pour cela, c'est-à-dire les sons industriels et urbains, au contraire des « sons et lumières » spectaculaires, sans doute impressionnants, mais dans la pauvreté), accords qui emportent dans leur tourbillon mesmerisant, fascination qui plonge dans l'étonnement comme dans l'égarément atone, les sensa-

tions du merveilleux tel que la technologie le suggère sont loin d'être misérables - pourtant c'est l'ensorcellement, l'étourdissement qui mène la danse et l'hypnose coupe toute possibilité de prendre pied en terrain lucide.

Non seulement cette possibilité est anéantie, mais elle fait peur comme la chose dont on s'est trop abstrait pour seulement songer à y revenir! Le merveilleux nous a conquis de fond en comble, enlevé sur les ailes de ses pavots et toute échappatoire semble perdue. Alors que l'anxiété finit par nous étreindre, où trouver une aide? Certainement pas dans les multiples entreprises qui en affichent le « service » et ne viennent à nous que pour repasser une couche et se le faire payer - encore un naufrage.

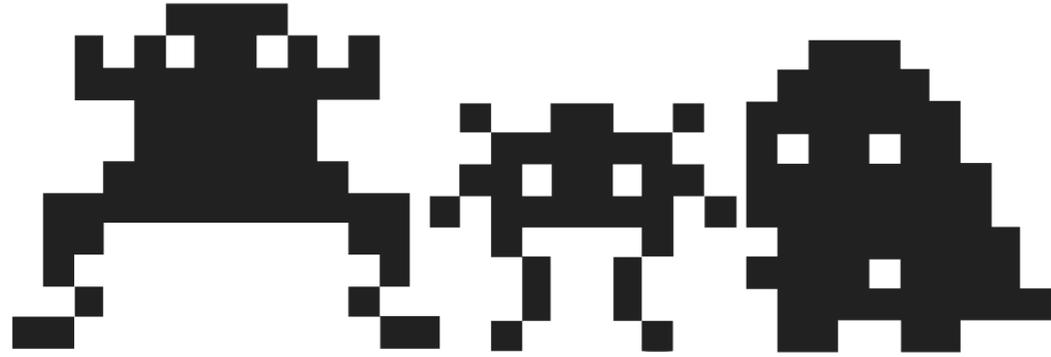
Où le merveilleux est une violence qui surenchérit sans cesse jusqu'à exténuier tout de ses séduisants poisons... et on ne voit pas pourquoi y re-

noncer envers et contre tout. Nous, ici, chez Lassitude, il ne faudra pas compter sur nous; notre influence est nulle, inconnue, et nous ne voyons pas d'un mauvais oeil le trépe s'engouffrer dans l'abîme de ses rêves et de ses désirs - sous leur forme illusoire cela va sans dire. Ce n'est que la représentation des choses qu'elle convoite que la masse obtient - et elle semble bien s'en contenter. Que cette violence lui coupe bras et jambe (et c'est la part la plus encouragée de ces ensorcellements), que toute révolution s'invalide définitivement, nous ne souhaitons que cela! Que celui-ci ou celle-là sache s'en sauver voilà qui ne dépendra que de la chance et du bon vouloir de chacun.

Pour nous ce merveilleux qui enfume les vieilles formules et les solutions dépassées, qui les guide à leur perte sans méchanceté, avec la bonhomie d'un soporifique bienveillant, nous l'accueillons

comme une douce résolution commune et en faisons la source de notre inspiration. Nous sommes émerveillés et cette illumination, quand bien même elle passerait pour de l'évaporation (mais ce ne sera qu'aux yeux de ceux qui ont la mémoire courte sur l'histoire de la magie transhumaine), elle nous trans- porte, nos pensées s'y envolent et une mirifique manne nous inonde de formes et de visions.

Ainsi ce merveilleux condamne les uns au sommeil des sens, mais à d'autres il confère un éveil très singulier. Il est justice, jugement et l'on conçoit tout l'espace qui sépare ce dernier terme de celui d'« opinion »! Peu importe ce que chacun pensera ou non, le merveilleux tranche et attribue richesses ou tendres venins à chacun selon sa destinée... Ainsi le monde connaît une révolution qui n'a en effet plus rien de commun avec ses vieilles barricades maudites.



Sur l'ututu Chapeau Pointu

À force d'études et de progrès, ça devait arriver : la philosophie est devenue tellement intelligente que l'on ne comprend plus rien. À moins d'avoir fait de formidables efforts en de longues années

et d'avoir acquis le droit, en tant qu'expert et grand spécialiste, d'en décrypter les données d'une complexité telle, qu'avec laquelle la mathématique seule, autrefois, aurait pu rivaliser.

Le charlatanisme n'a jamais opéré autrement. Toujours de grands docteurs à longues barbes disputent de très importantes questions, auxquelles le vulgaire ne peut entendre goutte.

Avons-nous lu ces très savantes ratiocinations? À quoi bon? Le programme est clairement tracé dans leur promotion qui « fait l'article ». Ces analyses, pour faire plus riche, plus énorme, s'annoncent comme amalgamant par la multiplicité du nombre, les concepts aux principes, les idées aux doctrines, jusqu'à produire une hypersophie bien considérable, où règne la loi du chiffre. Sans doute cette perspective de l'absence numérique, domaine classique du magicien et de l'escomoteur, pourrait séduire les entreprises et la formation de leurs employés. Nous en doutons pourtant. Ceux-ci n'ayant plus trop les

ser en trop peu de mots, ces petites bêtes loquaces qui vous échappent à l'improviste, les coquines. Quand on veut noyer le poisson, il est imprudent d'annoncer trop vite le programme. Les vrais étouffements doivent demeurer progressifs, faute de laisser échapper la proie. À cet égard, on n'est jamais trop vaseux.

Ainsi trop d'hermétisme, de formule ronflante, de vocabulaire additionnant de l'abstrait sur du verbeux, un art peu déguisé d'évincer les ancêtres qu'on tente de liquider sournoisement après les avoir pillé, donne la clé du mystère un peu trop rapidement et surtout, le sérieux outré révèle la composition.



Enfin, une pensée qui est trop complexe pour être pensée, cela n'existe pas. Sans doute faut-il savoir obtenir de soi, parfois, des efforts à la limite du possible, mais cela ne peut pas franchir les bornes de ce que la pensée d'un être fini, comme nous en sommes, peut atteindre.

Après, c'est la sorcellerie et ses techniques de l'énigmatisme, une autre affaire; l'affairisme, justement. La pensée échappe toujours plus au penseur-pro, qui lui fait honte. Chacun peut pen-

ser maintenant, à condition d'en avoir la nature et l'enthousiasme, la détermination, et rien de plus. Depuis Heidegger nulle pédagogie n'y donne accès que la ferveur personnelle, l'endur-

ment, le fond et la surface, conjointement. Après, les développements, c'est l'extase ou l'embourbement, mais tout est dit de ce qui tolère, de ce qui a commis l'imprudence de se laisser synthétiser maintenant, à condition d'en avoir la nature et l'enthousiasme, la détermination, et rien de plus.

tout, travesti péniblement en haut lieu de la pensée. On trouve l'hypersophiste à toutes les époques, fourvoyeur plus ou moins singoère, et parfois ingénu, pour tout arranger, et surtout les affaires de qui se pourvoit du penseur-de-paille comme masque. Alors « l'honnêteté » de ce dernier devient le pire gage de son égarement volontaire. Il n'y a plus qu'à abdiquer la pensée. Celle-ci en effet requiert une chose qui lui est indispensable : une inspiration tellurique, peu versée dans les arguties, mais fonçant sans égard pour rien dans le flux de ses intuitions actives et



Mais loin de nous le soupçon de sous-estimer le pouvoir de la magie, et surtout de la psychomagie. Il est très grand et très redoutable, s'il est honnête et pratique avec honneur ses maléfices et ses bénéfices, il peut orienter des forces que nous ne sommes pas assez positivistes pour croire illusoire et auxquelles nous ne dédaignerions pas de nous associer! Mais là, place tout d'abord à nos propres sentences magiques et à nos envoûtements. Nos prestiges, nos hypnoses devront avant toute autre captation, enchanter, charmer, attirer à nous de très dociles émules; mais chacun ses attraits; nous comptons sur ceux de l'élégance et de la séduction, d'une grâce impalpable, mais irrésistible. Le beau.

En fait l'hypersophie, sorte de pensée qui rampe, n'a rien de neuf, ni les hypersophistes, compilant des données obscures pour leur obscurité et répandant l'ombre comme retraite propice au déni de

Transformer le Totalitarisme

Qu'est-ce que le totalitarisme? C'est la dictature de la totalité révélée, unique, absolue. C'est aussi la bête noire que tout le monde sans exception, à en croire les opinions qui doivent se conformer justement à la convention totalitaire, s'emploie à combattre, réduire, rembarrez, interdire. Il est donc formellement interdit... d'interdire.

Toutes ces contradictions et absurdités sont fort connues, mais jamais regardées dans le blanc des yeux - et pour cause.

La Grande Muette, ce petit surnom de l'armée, peut s'attribuer à tout, tous et toutes. On ne peut plus s'exprimer ni rien entendre, sauf si c'est dans le vide et le silence.

Le totalitarisme et sa répression ne font plus qu'un. C'est la dictature de la liberté. On doit être libre, choisir librement, du moins faut-il le penser exclusivement et se conduire en tant que tel. Pour moi je refuse de choisir - c'est mon choix. Plus exacte-

ment je choisis tout, je veux tout. Je veux la totalité et c'est son refus d'apparaître telle qu'elle est qui me froisse personnellement et provoque mon mépris. Je ne respecte pas les choses qui ont peur de leur ombre et qui avancent masquées, en sanctionnant ce qui vient dans la lumière.

Ce n'est pas tant une affaire de morale que d'efficacité et de joie.

Une société fonctièremment totalisée fonctionne beaucoup mieux. Tout le monde en est le fonctionnaire, chacun est le soldat d'une troupe et tous se surveillent les uns les autres. Cependant que faire avec une telle fourmilière!? L'homme n'a pas cette nature - au moins, il en témoigne dans une



Insurrection Secrète

Qui douterait que nous vivions sous l'autorité d'une dictature techno-militaire? Sauf que, loin des poncifs de la rébellion et de la subversion, cette tyrannie, nous la voulons - ou du moins, nous devons, ou nous savons qu'il nous faut la vouloir.

Et bien sûr il y en aura toujours pour dire que, parce que nous tentons péniblement d'assumer notre destin, nous sommes ceux qui défendent, ou encore mieux, inaugurent, un régime en titane.

Pourtant, que les choses portent leur vrai visage, et déjà un souffle, un vent de liberté nous caresse d'une aube nouvelle. Ce n'est pas l'émancipation de nos pires démons qui commence, chose aussi im-

possible que peu souhaitable, mais une insurrection secrète qui prend naissance dans un rai de vérité.

« D'yeux ne porte pas fixe »

Cette formule de protection magique contre la démence doit être gardée à l'esprit en permanence, à toutes fins utiles, pour maintes circonstances. Voir Omerta, page 4.



Et bien sûr il y en aura toujours pour dire que, parce que nous tentons péniblement d'assumer notre destin, nous sommes ceux qui défendent, ou encore mieux, inaugurent, un régime en titane.

Pourtant, que les choses portent leur vrai visage, et déjà un souffle, un vent de liberté nous caresse d'une aube nouvelle. Ce n'est pas l'émancipation de nos pires démons qui commence, chose aussi im-

possible que peu souhaitable, mais une insurrection secrète qui prend naissance dans un rai de vérité.



Avec Antonin Artaud Contre Mickey Mouse



Antonéon Bonapartaud dans le rôle de la souris Michel (cliché Beauté)

La technologie est l'expression d'une magie noire, Artaud l'avait bien compris. C'est un envoûtement. Le petit Mickey, qui avait profité de l'absence du sorcier pour faire l'apprenti, qui n'a fait que des bêtises et qui a été grondé au retour du maître, a pris de l'étoffe en tant que manipulateur des forces obscures et le sorcier n'est plus revenu le gronder - on l'a remercié. L'ancien docteur, que les hommes craignaient et respectaient, a rejoint les antiques dieux tournés vers de nouveaux plaisirs, lassés des hommes.

Contre la magie fatale de la technique, abandonnés des protections célestes, il nous faut susciter de nouvelles

divinités, les invoquer, les convoquer à notre rescousse; il faut se concilier les puissances du ciel et de la terre, du vent, il faut parlementer avec les oiseaux, qui vivent partout et se moquent de se percher sur des arbres ou des échafaudages; il faut devenir nous-mêmes rafales, souffles, esprits insaisissables, vifs, invisibles, agir par les philtres, les charmes, les sortilèges, se composer des êtres inédits, impossibles à rationner, circonvenir, emmurer. Il faut être tout vivant, vibrant, imprévisible. Charmants sans doute, la séduction est notre atout. Le charisme, une attirance irrésistible, invincible, malgré toute la distance, l'ennui,

l'inconfort qu'on distillera par notre étrangeté, il faut hypnotiser, captiver, ravir, et cela par le seul moyen, ne pas essayer, mais le faire. Malgré les retraits prudents, l'adhésion rétive, arracher la conviction, emporter le cœur et l'âme quand la raison

encore se refuse. Aujourd'hui les partis timorés sont les plus imprudents. C'est le moment où jamais de se jeter dans le vide, parce que c'est là qu'un appui aura le plus de chance de se rencontrer, plus sur les terrains connus où tout se dérobe à tout coup.

C'est la saison des aventures et des bonds, des sauts; les pusillanimes resteront dans la barque qui prend l'eau, dérive vers l'écueil ou s'échouera. Mieux vaut la projection vers quelque risque hardi, au moins riche en promesse d'expérience.

LA MAGIE DU QUOTIDIEN

Enrichir le monde par des procédures magiques : attribuer une valeur financière à des objets. Le monde peut capitaliser ses profits sur des « œuvres d'art ». (Ces objets perdent en vérité la qualité — s'ils l'ont eu, car certains n'en eurent aucune — qui les a conduits à devenir des équivalents de pièces d'or.)

Le caractère exclusivement magique du réel : C'est par un tour de presse-presse, une pressetidigitation, une illusion que la réalité perdure dans sa matérialité la plus concrète — c'est à dire la plus abstraite.

La supressestition unique en tant que vérité (il aura fallu que cela se produise). Ne croire qu'en un seul aspect du monde, et de surcroît à l'unisson de la terre entière, garantit qu'il est bien, et en tout point, exact. Ce qu'il est bien, en effet, forcément.

Mais par contre il n'a pas la moindre rigueur et croit pouvoir tranquillement s'abandonner à une monomanie que rien ne devait plus jamais contrarier.

Sauf que ce charme-là est rompu...

Omerta

L'époque regorge de phénomènes inhabituels qui passent inaperçus parce que leur aspect est inaccoutumé - pour la simple raison que le regard s'est figé (à force de se fixer) et ne saurait apercevoir ce qui déborde son champ de vision. Tout paraît quotidien,

normal, jusqu'à l'absurde. « D'yeux ne porte pas fixe »! Au-delà de l'omerta qui ne nous atteint même plus, c'est cette incapacité du voir, lequel est contenu dans l'étroitesse de ses limites, qui nous ignore, d'une volonté qui ne se connaît pas elle-même.

Pourtant nous continuons à parler d'omerta, car cette volonté, bien qu'inconnue, est bien volontaire. La grosse différence d'avec l'omerta décrétée en toute lucidité, c'est que celle que nous subissons se transforme en un abri, nous protégeant d'un

destin public qui nous entraverait dans notre marche. L'omerta commence à s'inverser, avant de disparaître bientôt en tant que principe, avec bien des principes et leur institution qui vont tomber d'eux-mêmes, sans même qu'on les pousse.

JUSTICE

IL N'EN EST D'AUTRE QUE LA NÔTRE

justice est publié par lassitude.

INFO@LASSITUDE.FR

LASSITUDE.FR

GRATUIT FRANCE 2016 - VI

9 782372 210799